

Rapport du groupe de travail Couverture RTS des Jeux olympique de Pékin 2022

1. Synthèse du rapport

Les Jeux olympiques constituent pour la RTS en général et pour son Service des sports en particulier un moment phare de l'année. Globalement, la couverture proposée peut être qualifiée d'excellente. Néanmoins quelques améliorations restent évidemment encore possibles.

En revanche, il y a lieu de souligner que certaines faiblesses relevées lors des Jeux de Sochi ont été gommées. En particulier l'insuffisance des explications dans les nouveaux sports des Jeux d'hiver comme le freestyle ou le snowboard ont été remarquablement corrigées au point que ces disciplines sont cette année passées au top en termes de qualité des commentaires.

On doit aussi remarquer que l'explication donnée à l'époque (nombre – trop – restreint d'accréditations pour un petit pays comme la Suisse avec, de surcroît, ses différentes langues) a été manifestement contredite par l'expérience pékinoise: pandémie et, peut-être, limitations de budget obligent, la solution de commenter depuis Genève s'est avérée à l'antenne aussi probante qu'une présence sur place. Avec en outre l'avantage de ne plus être limité en termes de consultants.

De ce point de vue, l'expérience chinoise devra sans doute inciter la RTS et la SSR à réfléchir sur la meilleure manière, en termes de contenu, mais aussi d'économicité, pour couvrir les prochains Jeux, entre la présence sur place et le commentaire à distance.

Cela dit, il conviendra de garder à l'esprit que l'édition 2022 a été obérée par une situation sanitaire très particulière qui a pratiquement gommé toute possibilité d'«entourage» des principaux événements.

A propos de ces compétences externes, il convient de souligner que leur apport a presque toujours été remarquable. En particulier dans les disciplines moins connues ou moins populaires. A contrario, c'est dans les sports qui suscitent le plus d'engouement – en particulier le ski alpin – où des améliorations pourraient ou devraient être envisagées.

D'un point de vue plus général, on peut évidemment se demander si l'abondance de couverture télévisuelle sur un événement comme les JO d'hiver ne confine pas à l'indigestion. La question mérite certes d'être posée. Néanmoins, dans une perspective de service public, il apparaît essentiel de proposer l'offre la plus large possible afin de couvrir au mieux les desiderata forcément multiples et variés du public romand.

La question peut aussi de poser quant à certaines rediffusions. A l'heure où le *replay* est pratiquement monnaie courante chez la plus grande partie du public, ce genre de prestations peut certainement être remise en cause. Surtout si l'on considère que les contenus mis en ligne peuvent combler cette éventuelle lacune.

En même temps, les coûts très importants engagés pour la couverture des JO justifient certainement toujours de rediffuser certains événements majeurs. D'autant plus lorsqu'ils se sont déroulés dans des plages horaires très peu propices sous nos latitudes. E.g. à quatre heures du matin.

2. Cadre du rapport

a) Mandat

Analyse de la couverture par la RTS des Jeux olympiques 2022 à Pékin

b) Période de l'examen

Du 4 au 20 février 2022

c) Examens précédents

Jeux olympiques d'hiver de Sotchi, du 7 au 23 février 2014 et Rapport au Conseil du public du 17 mars 2014.

d) Membres du CP impliqués

Ariane Ducommun, Jean-Jacques Plomb et Jean-Raphaël Fontannaz (rapporteur).

e) Angle de l'étude

Ensemble de la couverture des JO 2022 par sondages multiples et soutenus.

3. Contenu de l'émission**a) Pertinence des thèmes choisis:****• En rapport avec l'actualité?**

Oui, bien évidemment. Ces JO ont fait l'objet d'énormément de commentaires, déjà en amont, du fait des conditions très particulières qui ont imprégné l'ensemble de cette édition 2022.

D'une part du fait de la situation des droits démocratiques et des minorités en Chine est revenue à la une de l'actualité avec le cas de la tennismen chinoise «disparue» et le traitement des Ouïghours. D'autre part à cause de la politique extrêmement restrictive et sécuritaire de la Chine vis-à-vis du covid-19.

Ensuite du fait des conditions climatiques complètement atypiques pour des JO d'hiver. Enfin parce que l'absence du public et de lieux festifs (à l'exemple d'une Maison suisse) a complètement aseptisé l'ambiance et la dimension populaire de ce qui devrait être une fête majeure du sport international.

• Apport d'une réelle plus-value de l'info?

Oui, la RTS a déployé un nombre impressionnant de journalistes et de consultants spécialisés tant en Chine que depuis les studios de Genève pour suivre cette actualité sportive.

L'émission «Au cœur des Jeux» tous les soirs a fait son retour, pour des décryptages synthétiques et anecdotiques des épreuves sportives. C'était aussi l'occasion d'interviewer des athlètes à leur retour en Suisse. On peut peut-être regretter que l'heure de diffusion n'aient pas toujours été systématique. Par exemple toujours à 20 heures, juste après le 19h30.

Il mérite aussi d'être relevé l'excellente circulation de l'information entre la centrale de Genève et les journalistes sur le terrain. Le clin d'œil au public réuni à La Roche, dans la nuit fribourgeoise, pour suivre les exploits de Mathilde Gremaud, est de ce point de vue exemplaire.

• Les invités ont-ils le profil adapté au sujet?

Oui.

b) Crédibilité:**• Le sujet est-il traité de façon compréhensible par chacun?**

Oui, les épreuves sportives sont commentées par des journalistes qui connaissent très bien leur sujet, qui l'ont visiblement bien potassé et qui savent le vulgariser. On pense notamment aux épreuves de ski acrobatique, qui ont un jargon anglophone tout particulier.

La remarque du Rapport des JO du 2014, concernant un manque d'explications sur cette discipline, n'est vraiment plus du tout d'actualité. Au contraire, le consultant (Romain Espejo) s'est avéré extrêmement disert et pédagogue et – plus fort encore – le journaliste ((Matthieu Juttens) a démontré lui aussi une solide connaissance de la discipline qui lui permis de véritablement « challenger » son « partenaire » consultant pour le plus grand bénéfice des téléspectateurs.

Le duo a véritablement très, très bien fonctionné, avec à répétées reprises d'excellentes explications techniques, à la fois précises et documentées. C'est sans doute pourquoi une confusion comme celle apparue le 8 février lors des compétitions de *big air* féminines pour déterminer le calcul des points nécessaires pour gagner au 3^e saut ont un peu surpris tant cela détonait par rapport à la compétence avérée précédemment.

A relever et à souligner très positivement les décryptages des disciplines moins connues offertes régulièrement dans les éditions du 12h45 qui ont fourni des explications très éclairants, même pour les nuls. Ce genre de développement pédagogique fait indiscutablement partie du mandat de service public.

- **Perçoit-on le « message » de l'émission?**
Oui
- **Les invités sont-ils compétents? S'expriment-ils aisément et de façon compréhensible?**

Oui, tout à fait. Les exemples sont multiples. L'un des plus « exotiques » est certainement Ronald Auderset, athlète de skeleton non-sélectionné pour les JO de Pékin, qui est venu dans l'émission « Au cœur des Jeux » pour y expliquer son sport. C'était très intéressant, détaillé et complet. Mieux: cela a permis de mieux connaître ce sport qui, en Suisse, reste peu connu du grand public.

Dans ce contexte très particulier des Jeux de Pékin, on remarquera que la couverture sur la RTS n'a pour ainsi dire pas du tout pâti de la contrainte de commenter un certain nombre d'épreuves depuis Genève.

L'opération a sans doute été favorisée par le fait que tant les journalistes que les experts concernés étaient très routiniers de la couverture de leurs disciplines de prédilection. On pense notamment aux tandems Pascale Blattner et Cédric Monod pour le patinage artistique ou Jean-Marc Rossier et Daniel Hediger pour le ski de fond. Ou encore aux commentaires depuis Genève de Sylvain Freiholz pour le saut à ski.

Sur place, on se doit de mettre tout particulièrement en exergue la qualité, la compétence et la pédagogie du duo Marc Gisclon et Patrick Lörtscher qui pourraient toutefois mettre parfois plus de pathos et de dramaturgie face aux faits de jeu positifs (ou négatifs) des équipes suisses en lice.

Dans la discipline reine du ski alpin, on doit tout de même relever une différence de niveau entre les deux consultants. Alors que Patrice Morisod et Hughes Ansermoz affichent une expérience très similaire dans le domaine pour avoir tous deux dirigés des équipes nationales (notamment en France ou au Canada), force est de constater que Titi Morisod arrive à apporter plus de précisions et de détails techniques aussi pertinents que révélateurs en comparaison de son compère Hughes Ansermoz.

En même temps, du point de vue d'un téléspectateur suisse, Patrice Morisod se montre presque trop « neutre » et va au-delà du fair-play requis lorsque, dans le cadre du combiné alpin masculin du jeudi 10 février, il commence à donner des « conseils » aux skieurs autrichiens. Dans une Suisse qui est souvent par trop raisonnable, un rien supplémentaire de chauvinisme et de passion nationale ne dépareillerait pas forcément!

Dans ce cadre, on peut certainement se demander s'il ne serait pas judicieux d'envisager non seulement d'anciens entraîneurs, mais aussi d'anciens membres des cadres nationaux et, en particulier aussi, une femme pour tenir ce rôle de consultant dans le sport phare des Jeux d'hiver.

Toujours dans le domaine du ski alpin, tant les journalistes que les consultants se sont désormais fortement détachés de la seule mention des temps intermédiaires. C'est sous bien des aspects très louables. En même temps, à force de ne plus vouloir «lire» les chronos que le public peut aussi voir à l'écran, il y a une sorte de perte d'effet dramatique.

En effet, même s'il peut lire les temps dans le coin de leur téléviseur, les téléspectateurs éprouvent toujours le besoin d'avoir une confirmation que leur favori est toujours en course pour la médaille, d'être rassuré qu'elle ou il concourt toujours pour le titre ou d'être définitivement déçu car l'heure de gloire ne va – malheureusement – pas survenir...

A l'extrême, il est perturbant et presque décrédibilisant de voir que le duo au commentaire «ignore» la dure loi du chronomètre qui «enterre» les espoirs de l'athlète en course. On a ainsi parfois un peu l'impression qu'à force de vouloir éviter d'être juste le porte-parole du temps, on en oublie presque que c'est au finale quand même toujours le chrono qui sacre les champions!

c) Sens des responsabilités:

- **L'émission est-elle conforme aux règles éthiques?**

Oui.

- **Les invités représentent-ils une tendance reconnue ou sont-ils uniquement invités parce qu'ils «passent bien à l'antenne»?**

Les invités sont toutes et tous des spécialistes des sports présentés et commentés. Dans la capacité de faire passer ces connaissances au public, on se référera au point 4. b) supra.

- **La cohésion nationale est-elle respectée?**

Oui, l'enthousiasme pour l'ensemble des athlètes suisses est toujours présent. Au plan d'un cas particulier, on peut se demander pourquoi la médaille de bronze de Wendy Holdener, obtenue en slalom le 9 février, n'a pas été évoquée lors de l'édition principale du TJ, à 19h30, du même jour.

- **Les situations sont-elles décryptées clairement par le/la journaliste ?**

Oui, tout à fait.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie, notamment:

- **OUVERTURE à la Suisse entière et au monde, aux nouvelles technologies, aux idées nouvelles...**

Par définition, oui.

- **CREATIVITE par les nouvelles plateformes de diffusion, nouvelles expressions audiovisuelles, diversité des infos.**

Conforme à ce qu'on attend d'une couverture des JO, avec des retransmissions en direct ainsi que de nombreuses complémentarités web et sur les réseaux sociaux.

C'est évidemment une réussite à souligner quand on connaît les difficultés liées aux mesures sanitaires en Chine.

Face à l'abondance de couvertures sportives simultanées, on peut peut-être se demander s'il ne ferait pas sens

- **INDEPENDANCE par rapport aux influences politiques et économiques et concernant les choix éditoriaux.**

Oui, même si les restrictions sanitaires ont malheureusement empêché des reportages plus généraux sur la Chine et le contexte sur place.

La question des enjeux climatiques de ces JO ont été parfois évoqués par les journalistes, que ce soient lors d'interviews ou de sujets. L'équilibre entre l'actualité sportive et ce contexte particulier a toutefois été maintenu. L'esprit des JO, bien qu'il soit différent, était présent.

- **RESPONSABILITE dans la qualité des programmes et le souci d'équité des opinions formulées.**

La qualité des programmes est indéniable.

4. Forme de l'émission

a) Structure (rythme, séquençage) et durée de l'émission

En termes d'émission, il y a eu tous les formats: émissions en direct, sujets dans les émissions d'actualité radio ou tv, émission spéciale «Au cœur des jeux» pour celles et ceux qui souhaitent des approfondissements, «JO express» pour le public qui a moins le temps ou qui apprécie certaines anecdotes, moins directement liées au sport mais plus humoristiques.

Les portraits d'athlètes (Lara Gut Behrami, Simon Amman par exemple) repris dans le 19h30 ou d'autres émissions, sont, de façon générale, très intéressants et toujours agréables à regarder. Ils illustrent en creux la difficulté pour la rédaction de couvrir ces Jeux 2022 sans les habituels entourages qui permettent de faire vivre les aspects connexes de la compétition. De ce point de vue, les Jeux de Pékin constitueront certainement un *unicum* où la crise sanitaire aura réussi à éteindre l'habituelle ferveur populaire qui provoque l'enflammement de tout un chacun.

Il convient aussi de relever que les équipes sur place et en régie ont très bien su relever le défi des reports de compétition liés à des conditions météorologiques souvent compliquée, voire carrément difficiles. Face à ces impondérables, le fait qu'il y ait eu très peu de temps morts atteste du professionnalisme des équipes à l'œuvre. Merci et bravo!

b) Animation

Très bonne animation de manière générale.

Les commentateurs maîtrisent leurs disciplines ainsi que les profils des athlètes aussi bien suisses qu'internationaux. Derrière chaque épreuve, on sent et perçoit une très grande préparation. C'est louable! Tant les journalistes que leurs experts montrent également beaucoup d'enthousiasme face aux belles prestations qu'ils peuvent se mettre dans les mirettes.

Une mention particulière doit être décernée au ski acrobatique. Pour cette discipline, il était en effet particulièrement agréable d'avoir des explications précises des figures réalisées, en particulier au moment de la rediffusion au ralenti des images. En patinage artistique, l'émotion s'est parfois mêlée à l'enthousiasme, ce qui rendait l'animation d'autant plus authentique.

On pourrait reprocher certains jugements de valeur, notamment le manque d'entregent de Lara Gut-Behrami qui est évoqué au 19h30 du 11 février alors qu'elle vient de gagner la médaille d'or. Certes. Peut-être. Encore que. Et quand bien même il en serait ainsi, est-il forcément judicieux de comparer sa personnalité à celle d'un Roger Federer?

c) Originalité (angles choisis, environnement musical, décors,...)

Conforme à ce qu'on attend d'émissions sportives.

5. Volet Internet et compléments multimédia de l'émission

Résumé des prolongements Internet

Vu l'abondance des compétitions et l'impossibilité de tout diffuser sur les canaux TV traditionnels, la SSR et la RTS ont fait le choix justifié et cohérent de privilégier les compétitions avec des participations suisses sur le petit écran.

Dans les cas de compétitions simultanées d'athlètes helvétiques, la décision a parfois semblé hésiter entre les sports avec chances de médailles et les compétitions des disciplines les plus populaires dans le pays.

L'un des cas les plus «crasses» a certainement été constitué par la bascule au moment de l'*end* final du double en curling pour glisser sur la compétition de luge. Même si une Suissesse était en lice (Naef), dès lors qu'elle n'était pas en lice pour une médaille, on peut certainement se demander s'il n'aurait pas été possible de proposer cette autre compétition avec un léger différé.

Ou alors, autre alternative utilisée dans le passé, de proposer un double écran ou une petite fenêtre pour diffuser la fin de la compétition en cours. Quoi qu'il en soit, la suggestion fait au téléspectateur de basculer sur le site Internet n'est ni probante, ni satisfaisante...

Un autre exemple de bascule difficile à comprendre: pourquoi quitter le *freestyle* avant le dernier saut de Tess Ledeux qui peut remporter l'or pour couper sur le Super G hommes. D'évidence, les changes de médailles helvétiques sont du côté du ski alpin, mais – dans la nuit européenne – un éventuel décalage de deux ou trois minutes de diffusion par rapport au temps réel ne porterait certainement pas à conséquence.

Au pire, comme supra, pourquoi ne pas proposer une incrustation en petite fenêtre de ce dernier saut décisif, en même temps que commence le Super G masculin?

a) Enrichissements

La page spéciale sur le site de la RTS est très complète: elle reprend toutes les épreuves, en texte et en vidéo.

Page YouTube de RTSsport: un épisode de «Décrassage», sur un ton léger et humoristique, qui offre un petit récapitulatif divertissant à la fin des Jeux.

b) Complémentarité

L'émission *Géopolitis* du 23 janvier 2022 était consacrée à la Chine et aux enjeux politiques de ces JO. Un éclairage bienvenu pour toutes celles et ceux qui n'étaient pas complètement au fait de la situation en Chine.

c) Participativité

Il y a une présence marquée des résultats, anecdotes et comptes-rendus sur les différents réseaux sociaux.

A noter une réaction très positive sur le site de la SSR SR de Mme Martine Zeender publiée le 9 mars 2022 à 10h34:

<https://ssrsr.ch/debats/quavez-vous-pense-de-la-couverture-par-la-rtz-des-jo-dhiver-a-pekini/>

La couverture des Jeux Olympiques d'hiver de Pékin par la RTS est un exemple à suivre pour beaucoup d'autres TV. Des journalistes compétents et professionnels. Des prises de vues magnifiques. Une couverture sportive très complète et qui a donné envie à plusieurs d'entre nous de découvrir mieux certains sports encore parfois peu médiatisés. Merci aussi à Massimo de donner leur chance à de jeunes journalistes sportifs qui peuvent évoluer dans un milieu de

professionnels passionnés. Une solidarité journalistique avec des personnes qui ont le plaisir de faire leur travail. Merci à la RTS d'apporter autant dans ce domaine passionnant. Tout ceci ne peut se faire sans de gros efforts aussi bien humains que financiers, alors un tout grand Bravo à toute l'équipe et vivement les prochains JO ou événements sportifs internationaux ou locaux. Bravo aussi à l'équipe qui a assuré les épreuves de ski de Crans-Montana récemment, tout était parfait. A très bientôt sur d'autres sites sportifs.

6. Autres remarques

La flexibilité et l'engagement des journalistes présents sur place a été très remarquée et appréciée. Il n'a sans doute pas été évident de se rendre en Chine, où les conditions d'entrée et de séjour étaient ultra contrôlées en raison du Covid. Ces conditions-cadre peu usuelles et très contraignantes rendent encore plus remarquable le travail sur place des équipes de la RTS. Bien joué!

Malgré l'absence de festivité sur les sites des compétitions, il faut adresser un grand bravo à toutes les personnes impliquées, athlètes, staff technique et journalistes pour leur fair-play, leur passion et la joie qui ont ainsi pu être partagés par la population romande.